

EN PLEINE CIBLE (8) Retour sur la folle aventure du Prévôtois Emile Kohler, sacré champion du monde de tir à Phoenix, aux Etats-Unis, en 1970, et sur son retour à Moutier après son titre

C'était la liesse dans les rues de la ville

MATTHIEU HOFMANN

«C'était incroyable. Je n'avais pas imaginé un accueil pareil. J'étais presque gêné.» Emile Kohler, les yeux qui brillent, se rappelle encore de son retour en Prévôté, après que l'équipe nationale de tir ait remporté quatre médailles au championnat du monde à Phoenix, en 1970. «La fanfare, des majorettes, la société de cavalerie», glisse-t-il en parlant du cortège qui avait marché de la gare à l'Hôtel-de-Ville pour célébrer le tireur prévôtois. «J'étais à l'intérieur d'une diligence.» Une fois à l'Hôtel-de-Ville, il se rappelle que la rue était bondée, «jusqu'au Soleil.»

A Genève déjà, à l'aéroport par lequel l'équipe avait transité, il y avait foule la veille. «Une réception avait été organisée», se souvient-il. «Mais nous y sommes finalement restés trop longtemps.» Ainsi, l'avion qui doit les amener avait déjà déguerpi. «Swissair nous a mis un autre avion à disposition», rigole-t-il. «Tout le monde nous attendait à Zurich, dont les sociétés de tir de Moutier.» Emile Kohler se rappelle avoir fini cette journée du retour en Suisse sur les rotules. «Heureusement que la réception à Moutier n'avait pas eu lieu le même jour. Je ne tenais plus debout.» Et d'admettre que la dernière semaine avait été agitée et qu'on s'était plutôt couché tard. Pendant la compétition donc? «Non, elle était terminée depuis une semaine mais nous avions profité d'être sur place pour visiter le pays.» Et célébrer un tant soit peu.

Petit espoir de médaille

Encore quelques mois avant la compétition, Emile Kohler et ses camarades de l'équipe suisse n'étaient pas certains de participer à ce championnat du monde. «Nous l'avons appris au tir des écoliers auquel nous assistions, à Zurich», se remémore le septuagénaire. «J'étais le plus jeune d'une équipe très jeune. Il a finalement été décidé que de nous laisser participer nous permettrait d'acquérir de l'expérience.» Pas réellement d'espoir de médailles à la base? «On espérait obtenir quelque chose au fusil standard, mais c'est tout. Mais nous avons redoublé de sérieux et



Emile Kohler se replonge dans ses albums et nous fait découvrir articles et photos qui retracent sa carrière, le tout en tenue d'époque.

MATTHIEU HOFMANN

multiplier les entraînements dès que nous avons su que nous pourrions participer.» Et d'ajouter que l'équipe suisse qui les précédait et qui venait de se retirer était d'un sacré calibre. «Presque imbattables», ajoute Emile Kohler.

Razzia suisse

En plus d'acquérir de l'expérience, Emile Kohler et ses com-

pagnons font une véritable razzia aux Etats-Unis: quatre médailles. «Une d'or et une de bronze par équipe et deux, d'or en individuel», précise-t-il. «Nous recevions des télégrammes de Suisse pour nous féliciter, c'était dingue.»

La seule discipline dans laquelle la jeune équipe suisse espérait à la base une médaille, le fusil standard, a tourné au fiasco

et aurait pu virer au drame. «Mon fusil m'a explosé dans les mains le jour avant», raconte Emile Kohler. Les officiels ne souhaitant prendre aucun risque, ils proposent à l'équipe suisse de tirer avec des Winchester qu'on leur mettrait à disposition, ou de ne pas tirer. «Nous l'avons fait mais c'était impossible d'aller se mesurer aux meilleurs», assure le Prévôtois. «Nous n'avions droit qu'à six coups d'essai, mes trois premiers n'ont pas touché la cible.» Mais qu'importe cette mésaventure, la virée de l'équipe de Suisse à Phoenix est un véritable succès.

Emile Kohler participera encore au championnat du monde de Thoune, en 1974 mais, cette fois, ne remportera pas de médaille, contrairement à certains de ses équipiers, en individuel. ○

POINTER, STABILISER, MÊME DEVANT LA TÉLÉ

Le travail, à l'atelier de polissage à la montagne, du lundi au jeudi puis la compétition, du samedi au dimanche. C'est ainsi que la vie d'Emile Kohler a été rythmée lors de ses sept années en tant que membre de l'équipe nationale de tir. «Je travaillais 12 heures par jour afin de pouvoir prendre mes vendredis», détaille-t-il. «Et je m'entraînais, tous les soirs.» Pointer, stabiliser, encore et encore. «Même devant la télévision.»

Né en 1946, c'est à 17 ans que le Prévôtois se met à la compétition, comme jeune tireur d'abord. «Je participais à toutes les fêtes de tir, plus de cinquante par année», détaille Emile Kohler. «Il n'y en a évidemment pas autant aujourd'hui.» A 18 ans, il achète son propre mousqueton. Il se met au match à 23 ans et intègre l'équipe suisse l'année suivante. Du jeune homme qui «ferrillait» à la ferme avec son père, aussi tireur, à l'équipe nationale en un temps record. En 1977, il quitte le cadre suisse pour se consacrer à son travail et à sa famille. «Mais j'ai été triple champion de Suisse l'année d'après», relate-t-il. «J'ai reçu une lettre pour me dire que la porte de l'équipe de Suisse m'était toujours grande ouverte. Mais ma décision était prise.»

Il tire encore aujourd'hui. «Mais les 10 se font plus rares», rit-il. Il participera d'ailleurs prochainement au Tir Cantonal bernois, au Petit Calibre à Moutier, dont il est encore membre. Il termine en désignant du doigt, pas peu fier, son trophée de Meilleur sportif jurassien reçu en 1970. «Elu par les journalistes», conclut-il. Et ça, ça doit bien valoir tous les titres de champion du monde. ○ MHO

«Heureusement que la réception à Moutier n'a pas eu lieu le même jour. Je ne tenais plus debout. La dernière semaine avait été agitée.»

EMILE KOHLER CHAMPION DU MONDE DE TIR EN 1970



Emile Kohler, concentré, lors des championnats du monde à Phoenix. LDD



Le Prévôtois lors de la réception le célébrant, à Moutier. LDD



L'arme qui a explosé dans ses mains à Phoenix. LDD